

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 14 (1984)

Heft: 1

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Fauré, le soleil dans le dos

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

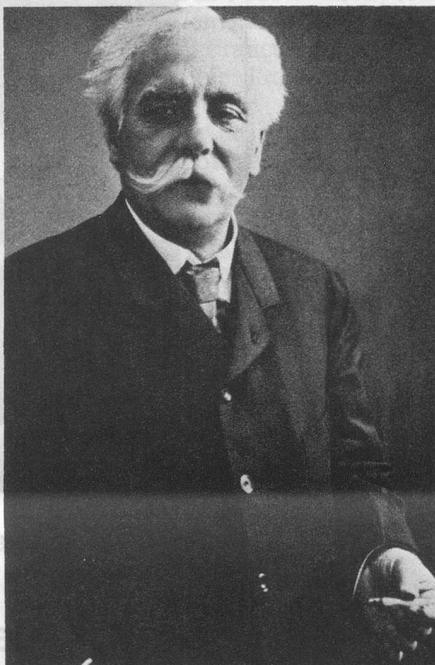
Fauré, le soleil dans le dos

On a dit de Fauré qu'il était le Brahms de l'Ile-de-France. Bien que l'œuvre de Brahms soit au réel d'une brume mystérieuse et celle de Fauré ciselée dans la lumière même. Ce qui rapproche ces deux génies, c'est leur appartenance à l'automne, cette saison des arbres qui meurent et embellissent en mourant.

Il est des images de Fauré qui sont d'un vigoureux printemps. Comme celle de ce soldat de vingt-cinq ans, engagé dans un régiment de Voltigeurs de la Garde Impériale, qui, pendant la guerre-désastre de 1870, étonne ses camarades en improvisant comme un dieu sur les pianos aigrelets des villas abandonnées. L'image aussi de cet organiste qui regagne son clavier, un dimanche matin, en habit: il a dansé toute la nuit! Au retour de son voyage d'Allemagne, Fauré, «les os brisés» d'émotion à l'écoute de Wagner, compose avec son compagnon Messager un Quadrille fou sur les motifs les plus sacrés de la Tétralogie: ruade pleine de jeunesse et de santé!

Mais on continue d'associer Fauré à Verlaine, dans une sorte de sempiternel automne. On l'imagine, *dans le vieux parc solitaire et glacé*, faisant craquer ses bottines brillantes dans les feuilles mortes, les feuilles rousses et sonores. Fauré: un vieux monsieur qui marche, le soleil dans le dos.

Et sa musique lui ressemble... parfois. Alors, on s'écrie: Fauré! On ne songe plus à son visage bienveillant et moustachu, ni à sa chevelure blanche, pas plus qu'à sa main baguée d'or rouge. On pense à une entité, à un charme qui a pris nom Fauré.



Quand il fut pour mourir, il eut ce mot: *Et puis, jugez, mon Dieu!* Modestie? Orgueil? Ce disant, il écartait de la scène publique son propre personnage au profit de celui, multiple, de son œuvre: un personnage que l'on peut entrevoir à travers la grâce suran-

née des musiques de salon, de mélodies charmantes. C'est une dame à la façon des tableaux de Maurice Denis, à la silhouette précise et tournoyante comme d'une fumée de cigarette.

Mais l'œuvre de Fauré ne saurait se limiter à cet enchantement fin de siècle, car c'est aussi la dramatique musique de Pénélope — un opéra trop beau pour être joué! — c'est sa musique pour piano, à la phrase ample et flexible, ce sont ses œuvres de musique de chambre, dont on dirait qu'elles redécouvrent des mélodies que nous connaissions de toujours. Ce sont enfin les dernières pages de Fauré sourd. De Beethoven, le grand sourd de Vienne, l'Europe entière connaissait le malheur. Le sourd de Paris et d'Annecy-le-Vieux se retire en lui-même. Il crée des pages sublimes. Il compose, passé quatre-vingts ans, son vaste quatuor, en s'en cachant, dissimulant son manuscrit, tant la forme du quatuor est difficile: ce ne peut être que la perfection ou le néant.

Ce musicien, né au temps des diligences, mort au temps des avions, avait vu s'ouvrir, comme une fleur géante, Pelléas et Mélisande de Debussy. Il avait pris acte du martèlement, du souffle rauque et de l'inquiétante magie des fanfares du Sacré du Printemps. Ses premières mélodies étaient contemporaines du Faust de Gounod. Son œuvre ultime jouxte «Ionisation» de Varèse! Il fut pourtant fidèle à lui-même, suivant sa propre progression vers la perfection.

Le parc solitaire et glacé, ce peut être, comme l'écrivait Claude Rostand, ... une de ces sombres allées de Versailles, paysage fantomatique et lunaire évoqué, lui, par la musique implacable et fanée du piano et dont on ne sait si elle convie à la galanterie ou au meurtre et si les statues rouillées sur leurs gaines sourient ou ricanent, création surréaliste avant l'heure.

L'étrange automne de Gabriel Fauré!
P.-Ph. C.



(Dessins de R. Sabatès)



— Excuse-moi Louise, mais j'ai les peintres à la maison...